

AVANT-PROPOS

A la rencontre de la tradition, ouverte en 1978 (1), d'une journée annuelle des «ruralistes» du Centre Pierre Léon et d'une nouvelle recherche suscitée par la Mission du Patrimoine Ethnologique au Ministère de la Culture, c'est un véritable colloque qui s'est tenu le 18 mars 1983 (2), ouvert non seulement aux historiens, géographes, ethnologues, sociologues, représentants du monde viticole et industriel de notre région, mais à quelques spécialistes nationaux de l'histoire et de la sociologie rurales.

C'est donc un appel d'offres du Ministère de la Culture qui nous amena, Jacques Bonniel et moi-même, à proposer, dans l'été 1982, à la Mission du Patrimoine Ethnologique, le thème «savoir paysan – savoir agronomique», centré sur le vignoble beaujolais. Nous nous proposons un inventaire des savoirs naturalistes vignerons (météorologie paysanne, agronomie populaire, ampélographie et œnologie empiriques, etc...) et une analyse critique des modes de constitution et de transmission de ces savoirs, en particulier dans leurs relations avec le savoir agronomique et œnologique «officiel» des écoles d'agriculture et des stations viticoles. L'enquête orale, d'un développement toujours difficile et lent dans les milieux paysans, bénéficiait des contacts noués et des résultats obtenus par quatre années de présence à Villié-Morgon et dans les communes environnantes, dans le cadre de l'A.T.P. du C.N.R.S. «Observation du Changement social et culturel» (3). Le programme de recherches s'était fixé les principaux thèmes suivants : la diffusion de l'encépagement en Gamay à travers les contraintes de la législation et les résistances des habitudes, la conduite des traitements de la vigne, de la persistance de certaines formes anciennes à l'introduction massive des produits phytosanitaires, la maîtrise préservée du processus de vinification, la conservation d'un éco-système de la vigne et du vin, particulièrement dans les communes de la frange beaujolaise où la monoculture n'est pas absolue, les modes de diffusion et de réception du savoir agricole, la pertinence de la météorologie populaire.

Comme nous tenions à observer ces thèmes sur la longue durée, en gros cent cinquante années de viticulture beaujolaise, la recherche et la collecte des

documents écrits ont été, dans un premier temps, privilégiés : dossiers des Archives Publiques sur les sociétés d'agriculture et de viticulture, sur la Commission départementale du phylloxéra dans les années 1880, sur l'enseignement agricole; baux de vigneronnage et livres de comptes et de vigneronnage; almanachs, agendas, en particulier ceux de la maison Vermorel, brochures techniques, revues viticoles et de sciences naturelles, dont la Bibliothèque de Villefranche rassemble une riche collection. En même temps s'amorçait le travail sur le terrain, dans les caves, ce «salon du vigneron», mais aussi dans les vignes, pendant les longues journées de taille (4).

De ce premier corpus d'informations, fortement centrées sur les années 1830-1945 et les crises (pyrale, phylloxéra, mildiou, mévente, guerres) qui secouèrent le vignoble beaujolais et furent autant de révélateurs des complémentarités mais aussi des antagonismes entre les deux formes de savoir, deux communications (Jacques Bonniel et Gilbert Garrier) s'efforcent de tirer quelques conclusions. Nos deux collègues, Yves Rinaudo et Rémy Pech situent, avec une vigueur et une chaleur bien méridionales qui transparaissent encore plus dans une discussion fort animée, la part respective du savoir scientifique toujours transmis d'en haut ou d'ailleurs avec les inévitables connotations péjoratives, et du savoir empirique reçu des «vieux» avec tendresse et déférence. Guy Vincent remet en cause la cohérence de la météorologie populaire où le conseil agricole et l'expérience paysanne ne sont pas toujours complémentaires. Georges Durand, à partir du *Dictionnaire de Trévoux* de 1721, s'interroge sur la valeur scientifique de la science œnologique au début du XVIII^e siècle et montre qu'un article comme «fermentation» reste «enrobé dans un pathos métaphysique» aux trois-quarts.

La séance de l'après-midi était délibérément centrée sur des documents audio-visuels. Claudine Saury-Serres nous fit, par l'image, visiter *son* musée familial de la vigne et du vin à Lézignan-Corbières et nous lui devons aussi les dessins qui illustrent notre publication. Ronald Hubscher nous présenta ensuite deux films de la Cinémathèque Centrale Agricole, produits en 1924-1925, sur la création d'un vignoble en Champagne et sur le cycle annuel des travaux viticoles : l'objectif de vulgarisation par l'image était louable mais fut-il atteint, c'est la question qui fut longtemps débattue dans l'assistance. Emmanuel de Vogüé, ingénieur chez Pepero, nous montra pendant plus d'une heure un film publicitaire et un montage audio-visuel sur un produit phytosanitaire, le Mikal : ce fut l'occasion de nous démonter les préoccupations et les mécanismes du message publicitaire, qui doit convaincre et rassurer mais en évitant l'hyper-technicité, et qui pour ce faire utilise, avec un égal bonheur, les vues du microscope électronique et les affirmations péremptoires de la sagesse populaire. Rien n'a vraiment changé en un siècle, sauf sans doute le vin que nous buvons.

Gilbert GARRIER

Université Lyon 2

Centre d'Histoire Pierre Léon

NOTES

- 1 – Deux journées sur «l'appropriation foncière citadine» (voir les *Bulletins* 1978-1 et 1980-1), une sur «Le syndicalisme agricole» (*Bulletin* 1981-2) et une sur «Régimes matrimoniaux, pratiques successorales et conservation des patrimoines» (*Bulletin* 1982-3).
- 2 – Grâce à l'aide matérielle de l'Université Lyon 2, du Centre d'Histoire Pierre Léon, de l'Institut de Recherches et d'Études Sociologiques et Ethnologiques, de la Cellule de l'Audio-Visuel.
- 3 – Résultats publiés dans les *Archives de l'O.C.S.* (C.N.R.S., Paris, vol. IV, sept. 1980) et dans BONNIEL (Jacques) et GARRIER (Gilbert), *Villie-Morgon* (C.N.R.S., Lyon, 1980, 79 p.).
- 4 – Sur le terrain donc, comme dans les bibliothèques et les dépôts d'archives, ont travaillé, Danielle Bonniel, Anne Maurice, Christian Barron, François Écochard, Christian Faure, Everest Pardell, André et Guy Vincent. Une aide précieuse nous a été apportée par Rhône-Poulenc Agrochimie et sa filiale Pepro, tout particulièrement par M. Graulier, directeur adjoint et par M. E. De Voguë, auteur d'une communication.
 Cette recherche n'aurait pas pu se mener sans les témoignages de plusieurs viticulteurs, enseignants agricoles et techniciens du vignoble beaujolais, que nous remercions tous. Notre gratitude va également à Guy Claudey du Centre d'Éducation Populaire de Villefranche.